

BCG-L, -, M

A012205471

Jury: 0122

Examen ou concours : BaccalauréatSérie* : LSpécialité/option : MathématiquesRepère de l'épreuve : 10LELIME1Épreuve/sous-épreuve : Littérature PASCAL

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20/20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

Excellent travail, bien composé, rédigé avec beaucoup d'élégance et extrêmement précis, qui rend compte avec pertinence de tous les enjeux de l'œuvre.

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

PASCAL

Question 1 :

En lisant les Pensées de Pascal, publiées en 1670, on voit se dérouler sous nos yeux un projet apologétique de la religion chrétienne des plus saisissants. Pascal, penseur, se dépeint l'homme sans ménagement, sans épargner le moindre défaut, sans chercher à maintenir les illusions dans lesquelles nous vivons. Ainsi, dans cette peinture de l'homme ressort un motif récurrent : celui du divertissement, au sens fort du mot : le divertissement, c'est avant tout, comme l'indique son étymologie, le fait de s'écarter du chemin. Cette notion est omniprésente dans les Pensées : elle nous apparaît sous des formes diverses et n'épargne personne, elle touche en particulier les cibles de Pascal, à savoir les esprits forts. On comprend l'enjeu de ce motif : en pointant du doigt le divertissement, Pascal nous montre à quel point nous sommes vains et misérables, ce qui ne peut nous mener qu'au désespoir. Puis, par un renversement, il explique comment les hommes ont raison de se divertir, faute de pouvoir se considérer ~~enfin~~, dans une habile composition circulaire, on découvre que le divertissement n'est qu'un bonheur illusoire duquel il est prisonnier, à moins de comprendre que la seule issue véritable est la religion. C'est donc le projet apologétique de Pascal dans toute sa splendeur que reflète cette notion.

à retenir!

N°
..1/8..

Il convient avant tout d'observer à quel point le divertissement est omniprésent dans les Pensées, et de voir quelles formes il revêt : dès la liasse II, divertissement est synonyme de "vanité", ainsi que nous le montrent les fragments 33 et 36. Il peut s'illustrer à travers la chasse (36) "les hommes s'occupent à suivre une balle et un lièvre, c'est le plaisir même des rois", tout comme au fragment 116 lorsqu'un père dont le fils est mort se distrait en chassant le divertissement, c'est aussi celui de la guerre comme le montre le fragment 145 à propos de César ou encore le 27 qui montre que les hommes préfèrent tout à la vie... Il s'applique aussi à l'amour au fragment 74, où un homme quitte sa femme pour une autre. Ainsi, par ces formes, ce sont tous les hommes qui sont touchés : le divertissement est inhérent à la condition humaine. On peut le voir grâce à l'emploi du "mais" aux fragments 66 et 126 : Pascal s'inclut dans ce divertissement. Néanmoins, quel doute que les plus touchés sont les courtisans et plus encore les libertins : ils s'agitent au fragment 33, constituent ce qu'on appelle la "vanité du monde" fragment 14. Les courtisans ne sont d'ailleurs pas sans rappeler Simon et Plébonde, personnages de la Bruyère qui sont "sans conséquence" car, nous dit Pascal, se divertir, c'est "bêcher au repos par une occupation violente et impétueuse" (126). Mais plus encore, c'est le roi qui figure comme étant le proxyme du divertissement : on le voit au fragment 117 où il est dit qu'"un roi sans divertissement est un homme plein de misères".

Mais pourquoi le divertissement, s'il est si vain ? C'est simplement parce que, nous dit Pascal, l'homme y trouve son refuge, il fait ainsi devant sa condition de mortel car "si notre condition était véritablement heureuse, il ne faudrait pas nous divertir d'y penser" (66). Dès lors, aux liasses II, III et IV Pascal nous montre comme le diver-

tiement est un bonheur illusoire : il n'est que fuite comme le suggère le fragment 45. "Ainsi, nous désirant toujours à être heureux, il est inévitable que nous le soyons jamais". Divertissement n'est donc que vanité. Mais à y regarder de plus près, les "Lettres des effets" (V) nous montrent que peut-être n'est-ce pas si vain de vouloir se divertir, car cela permet d'avoir au moins une illusion du bonheur : n'est-ce pas là une pis aller? D'ici les

"opinions du peuple saines" qui préfère la chance que la prise (93). Le fragment 529 montre comme le divertissement semble indispensable à l'homme : "Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans divertissement [...] Il sent alors son néant, son abandon [...], son vide. Incertain, il sortira du fond de son âme la morose, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir". Cependant, ce pis aller ne suffit pas, pour Pascal, qui nous montre à nouveau la vanité du divertissement dans la VIII : celui-ci vient de dehors, partant il est sujet à être troublé par mille accidents" (123). Par conséquent, il nous amène insensiblement vers la seule issue possible, à savoir la religion, ce qui est son objectif fondamental : ramener les esprits forts, victimes du divertissement, vers la foi. C'est pourquoi, contrairement aux hommes qui se divertissent, il faut apprendre à rester en repos dans une chambre afin d'apprendre à se considérer soi-même (126) : là est tout l'enjeu des Pensées, car sinon, l'homme est condamné au malheur, par le divertissement, "nous sommes sans souci dans le précipice après que nous avons mis quelque chose devant nous pour nous empêcher de le voir".

Enfin, le divertissement permet à Pascal de montrer à tous les hommes, quelle que soit leur condition ou leur époque, à quel point ils sont touchés par le divertissement, ce qui ne peut que les conduire au malheur. Plus encore, cette notion sert son projet de convertir les esprits forts : ceux-ci sentent leur misère et ressentent alors

le besoin nécessaire de se tourner vers Dieu, la seule lumière face à la mort. Ceci fut très bien illustré par Bossellini à travers la dernière scène de la prise du pouvoir par Louis XIV où le roi abandonne le divertissement, comprenant qu'il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune". De même, Giono a saisi le caractère intemporel de cette notion à travers "Un roi sans

ne rien écrire dans

la partie barrée

divertissement"

composition : 1

8/8

style : 2

contenu : 5

Excellent travail, bien rédigé et bien vu, n'appuyant sur des références précises.

Question 2 :

En quoi peut-on voir la lecture des Pensées comme une "extraordinaire plongée dans les ténèbres"? Ou plutôt, dans quelle mesure? "Extraordinaire", voilà qui qualifie avec une grande justesse l'œuvre de Pascal, ce "faux sublime" pour reprendre les termes de Voltaire. Extraordinaire, parce que l'écriture et les divers procédés employés par Pascal déconcertent, surprennent, désarment et déstabilisent le lecteur qui ne peut s'empêcher de se laisser entraîner par les arguments de ce penseur, tel un prisonnier de cette écriture quasiment libaine tant elle s'avère redoutable de par son efficacité. Une plongée dans les ténèbres, d'autre part, car c'est bel et bien chuter dans notre propre mesure que de lire ces fragments : on sombre dans notre condition obscure, après avoir vu s'étendre nos fausses lumières, nos bonheurs illusoire, nos attitudes telles que la philosophie, les sciences, la justice. L'homme n'est plus alors qu'"un petit plein perdu dans le vide" comme dirait Beckett. Et pourtant, jusqu'à doit-on considérer les Pensées comme une "plongée dans les ténèbres"? L'objectif de Pascal n'est-il pas de nous faire chuter pour nous ouvrir ensuite l'accès à une nouvelle ascension, celle de la foi? Le propre de Pascal n'est-il pas de

Problématique bien posée

No
4/8

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

refuser la condamnation de l'homme, comme les sceptiques? Les Pensées en ce sens constitueraient plutôt une sorte de flatterment, de suspension entre "Mieux" et "Grandeur".

Mais reconnaissons tout d'abord, en tant que lecteur, à quel point la lecture de ces fragments nous amène à les qualifier d'"extraordinaires". Ils sont par leur forme, d'une efficacité toute particulière. Le fragment 22 "Condition de l'homme. Inconstance, souci, inquiétude" ou encore le 114 "Contradiction, mépris de notre être, amour pour rien, haine de notre être" frappent par leur concision et ne peuvent laisser indifférents. Mais les Pensées sont d'autant plus surprenantes qu'elles alternent tous les styles et registres : Pascal n'est pas qu'un moraliste, il ne se contente pas de maximes. Il nous fascine à rebours, de poésie, au fragment 121, de démonstrations illustrant son "esprit de géométrie" au fragment 122 ainsi que de raisonnement par l'absurde, comme au 66, mais encore grâce à des dialogues, comme au 47. Alternant ainsi esprit de géométrie et esprit de finesse, il donne le vertige, il éblouit. En effet, cette lecture a ceci d'extraordinaire qu'elle réussit la prouesse de changer continuellement de point de vue, montrant à quel point les choses sont complexes : les livres étudiés s'invertissent à l'enseigne d'une "amorphose" "Deux visages semblables, dont aucun ne fait rien en particulier, font rire ensemble par leur ressemblance." (11) ...

N°

518

ainsi le point de vue du lecteur. Il en est de même aux fragments 35 et 38, où l'on comprend que pour bien agir, il faut trouver le juste-milieu. Le renversement continu du "pour au contre" a tout de l'extraordinaire, sans compter que Pascal multiplie les figures de style qui frappent l'imagination du lecteur: antithèses (64, 104, 105), chiasmes (40, 50, 21), syllepse sur l'expression "Raison des effets", et bien d'autres encore.

Mais cette œuvre si extraordinaire semble frapper de manière "négative", dans le sens où elle entraîne l'homme dans la chute de Pascal, le lecteur s'identifie aisément au "je" qui s'exprime sincèrement sans ses yeux et entreprend alors une "plongée dans les ténèbres". En effet, le "penseur du gouffre" ainsi que l'a surnommé Baudelaire, a recours à ces fragments extraordinaires pour nous montrer notre vanité, notre misère, notre ennui.

Comment ne pas chuter de haut, lorsque l'on lit que nous ne sommes guère plus que des "vers de terre" (122), ou encore que nous sommes mi-ange mi-bête (106)?

Pascal nous rappelle: "Bassesse de l'homme jusqu'à se soumettre aux bêtes, jusqu'à les adorer" (49) et il nous appelle les "monstrueux incompréhensibles" (121).

Si bien qu'il clôt la liasse VIII sur l'expression: "Que le cœur de l'homme est creux et plein d'ordure!". De plus, il nous montre que nous ne sommes qu'un point dans l'infini: "Combien de royaumes nous ignorent" (39).

mais aussi au 64: "Quand je considère l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent" à bien que Chateaubriand dira que l'on est "suspendu au milieu de ces sentiments comme au milieu de l'infini".

Mais ce qui est plus terrible encore pour le lecteur, c'est de plonger dans les ténèbres parce qu'on

éteint ses fausses lumières sur lesquelles il a bâti ses certitudes et ses espérances: Pascal descend en flèche le prestige de la philosophie.

"Nous ne savons pas que toute la philosophie vaille une heure

ne rien
écrit
dans

la
partie
barée

N°

5.1.8.

Examen ou concours : Baccalauréat

Série * : L

Spécialité / option : Mathématiques

Repère de l'épreuve : IOLELIME1

Épreuve / sous-épreuve : Littérature Pascal

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

de peine" (77), et la raison de manière générale car elle "a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses" (49). On voit de la même manière se fissurer l'édifice de nos valeurs si remarquables, telle la justice, qui n'est qu'un déguisement de la force et le fruit de la coutume (57) : "Comme la mode fait l'agrément, aussi fait elle la justice". Dès lors, le monde n'est plus qu'une "banquette pérenne" comme l'a vu Montaigne, puisque "rien n'est juste en soi, tout change avec le temps" (56). Ainsi, le bonheur nous paraît bien inaccessible, nous qui sommes prêts de divertissement et d'imagination, ces banquets illusoire ! "Nous sommes incapables et de voir et de bien" assure Pascal au fragment 26. Ainsi, nous sommes dans un malheur inévitable, car c'est être malheureux qui de vouloir et ne pouvoir" (79). Nous, les nés désoberés, comme il le montre au fragment 108, nous les hommes déchus siens aucune grandeur d'avant le péché originel, va-t-on nous reprocher de ce que nous ne nous tirons pas, comme on l'a reproché à Persée ?

Non, car si Pascal nous plonge dans les ténèbres, c'est pour nous remonter par la suite. Il faut d'abord désespérer l'illusion de nos fausses lumières en nous faisant sentir notre misère, en nous ouvrant les yeux, puis il nous fait nous tourner vers les vrais lumières, à savoir celle de Dieu. Car pour Pascal, il s'agit de monter

N°
7/18

qu'il y a une félicité de l'homme avec Dieu". (14) Une fois dans les ténèbres, il cherche à nous conduire sur la voie de la béatitude. "Il faut ne s'entretenir que de Dieu, qu'on sait être la vérité" (99) d'au son conseil incisif: "Ecoutez Dieu" (122) Car l'homme n'est pas que misérable, il est un mélange de "Misère" et de "Grandeur", par conséquent la plongée dans les ténèbres ne peut être complète. En effet "c'est être misérable que de se connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable" (105) Il est essentiel de connaître l'ambivalence de l'homme, mi ange mi-bête, pour comprendre comme il est un "cerveau pensant" (104).

"Une extraordinaire plongée dans les ténèbres"? Sans doute, mais une plongée qui offre quelque lumière: il faut au lieu de tourner vers Dieu, si l'on peut être chrétien, on s'en tienne aux lignes de vie esquissées par Pascal. "Travaillons donc à bien penser" (157) semble être le mot d'ordre. Il faut être humble, avoir conscience de notre ambivalence et, si la foi nous n'est pas accessible, à nos lecteurs qui vivons dans des temps où la religion ne tient plus la place qu'elle occupait au XVI^e, peut-être faut-il garder en tête cette peinture si juste, si fascinante, si atemporelle de l'homme dressée dans les liasses II à VII, sans toutefois plonger dans les ténèbres, car Pascal n'aurait jamais voulu faire tendre l'homme au désespoir...

12/12 T. Brén!

ne rien écrire dans

la partie barrée

N°

..8/8.